

Le nyctalop'théâtre : arsenic et nouvelles bonnes

Autor(en): **Daumont, Eliane**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des
informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **73 (1985)**

Heft [3]

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-277533>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE NYCTALOP'THEATRE

ARSENIC ET NOUVELLES BONNES

« Spectacle pornographique », « cabaret-théâtre littéraire », « projet élitiste », « sujet ésotérique ». trois ans de travail balayés en quelques mots par la commission des Beaux-Arts, à laquelle Michèle Amoudruz et Françoise Chevrot s'adressent pour obtenir une subvention. Requiem pour le Nyctalop'théâtre et ses *Nouvelles Bonnes*. Les deux comédiennes arrivent quand même à monter leur spectacle qui a passé en 1984 et début 1985 à Genève, Avignon, Lausanne, Bienne et Sion.

Elles tentent de mettre en scène, l'espace d'une heure et quinze minutes, les choix et les désirs en amour. Une démarche moins innocente qu'il n'y paraît à première vue, car c'est de ces choix-là qu'émerge le machisme sous toutes ses formes. Le strip-tease de ces nouvelles bonnes met à nu les impérissables sottises que les hommes-penseurs ont écrit sur les femmes. Il fournit une clé magique à qui veut comprendre l'histoire d'une oppression, de notre oppression.

Michèle Amoudruz et Françoise Chevrot ont toutes deux fait leurs gammes dans l'institution. Pour monter leur fable, elles écumant les bibliothèques pendant neuf mois. Elles choisissent librement leurs auteurs, répertoire, classifient, mettent bout à bout des textes aussi peu frileux que ceux de Sade ou de la Bible, de Cixous ou de Duras, des textes qui leur semblent à même d'explicitier leur projet. C'est à une vingtaine d'écrivains, de sexologues, de penseurs et de poètes qu'elles offrent finalement un formidable happening sur scène.

M. A. Plus nous avançons dans notre travail, plus nous nous sentions interpellées. En tant que femmes d'abord, mais aussi en tant que comédiennes. Contrairement à ce que l'on pense, le théâtre n'est pas un lieu privilégié où les rapports entre hommes et femmes baignent dans l'huile. Le sexisme y sévit comme ailleurs. On porte des étiquettes, on souffre de classifications hâtives. Cela dit, nous n'avons pas voulu dénoncer quoi que ce soit dans notre spectacle. *Les Nouvelles Bonnes*, ce n'est ni le mur des lamentations ni le poing levé des féministes. Il ne faut pas confondre théâtre et tribune. Nous ne démontrons rien, nous essayons plutôt de démonter des



mécanismes très subtils. Le burlesque et la dérision nous permettent de dérapier et de poser les questions essentielles.

Les autorités n'ont pas voulu comprendre qu'on peut déboulonner le divin marquis sans se déculotter et c'est dommage. Quel accueil aurait reçu ce projet s'il avait été emballé par l'institution ? Car il faut relever que dans ce pays, tout est plus difficile pour la voie off. Si le théâtre hors institution est toléré, il n'a cependant pas les moyens d'exister.

F. C. Pas d'argent, pas d'art, il faut le souligner. On a trop souvent tendance à occulter le lien qui existe entre eux. Si nous avons pu tenir le coup, c'est parce qu'en dehors de quelques activités rémunérées, nous pouvons compter sur nos compagnons pendant les périodes de chômage.

M. A. Nous nous sommes essouffées dans les démarches administratives, le secrétariat, la promotion de notre spectacle. On nous l'a reproché. Mais

comment ne pas tout faire soi-même quand la caisse est vide ?

Les *Nouvelles Bonnes*, c'est vraiment leur bébé. Elles l'ont conçu, mis en scène et elles en ont fait l'analyse dramaturgique ensemble. Ce qu'en pensent les gens du métier ? Soupirez...

F. C. D'abord, ils ne se pressent pas au portillon. Le désintéret est général. Le fait que nous soyons des femmes n'y est certainement pas étranger.

M. A. Et ceux qui viennent ont parfois de ces réactions... ça frise l'agressivité. On nous a fait remarquer qu'ailleurs, les femmes prennent en charge des choses autrement plus essentielles que ce que nous pouvions relever dans notre pièce. Nous avons été frappées aussi de constater que bien peu de gens connaissent les auteures. C'est tout de même grave, cette ségrégation, vous ne trouvez pas ?

Il faut dire qu'au théâtre, l'histoire qui est racontée permet souvent de faire passer un « message ». Or, les deux comédiennes ne racontent rien. Elles jouent une situation, sans passer par la métaphore. Si elles se servent de la dérision, ce n'est pas dans le but de rendre la pièce comique. Elles veulent divertir, certes, mais aussi déranger.

F. C. Alors là, on a mis dans le mille. Les *Nouvelles Bonnes* dérangent énormément. Surtout certains hommes, qui acceptent mal que nous reprenions leurs rôles. Même s'ils ne se retrouvent pas vraiment dans ce que nous jouons, ils sentent confusément de qui il est question. Difficile, pour eux, de se mettre en situation d'infériorité, d'assister au démantèlement de leurs credo. De là à nous trouver obscènes, il n'y a qu'un pas...

M. A. Ob-scènes... J'aime bien ce mot ! L'obscénité, la pornographie, n'ont pas été inventées par les femmes, que je sache ! Parce qu'il touche aux rapports entre hommes et femmes, au sexe, au plaisir, à l'amour, notre spectacle pose des questions, choque, c'est certain. Dire et écrire que nous sommes obscènes, c'est une manière d'exprimer la gêne ressentie quelque part...

F. C. Nos qualités de comédiennes commencent à être reconnues. Le public vient nous voir. En outre, Pro Helvetia a enfin décidé de nous soutenir, ce qui nous permet d'être un peu plus à l'aise. Nous allons tout tenter maintenant pour rentabiliser notre investissement.

M. A. Nous allons essayer de vendre notre spectacle ailleurs. Tourner. Sortir au Canada, en Belgique, en France. Ces *Nouvelles Bonnes* nous ont donné beaucoup d'assurance et elles nous ont aussi appris la liberté, le plaisir de jouer ensemble. Normal que nous voulions les reprendre, encore et encore.

Propos recueillis par
Eliane Daumont

1 FS 03882
BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE ET
UNIVERSITAIRE
SERVICE DES PERIODIQUES
1211 GENEVE 4

J.A. 1260 Nyon
Mars 1985 N° 3
Envoi non distribuable
à retourner à
Femmes Suisses
CP 323, 1227 Carouge